

Entendre le temps, une mythologie personnelle vers la transcendance

Ce n'est pas un hasard si les œuvres d'Isabelle Clermont ont été présentées dans la sacristie de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud pendant la saison estivale 2015. Empreinte d'une aura spirituelle, la démarche de l'artiste se traduit par une recherche formelle vers la transcendance. Artiste relationnelle et multidisciplinaire, Clermont joue avec l'abstraction et la figuration, dans sa pratique qui inclut la performance, la sérigraphie, l'installation. Elle utilise, entre autre, l'accumulation des objets et la répétition des signes comme stratégie créatrice et cathartique. Son exposition *Entendre le temps*, constitue en une mise en scène complète qui crée une atmosphère de méditation métaphysique où les éléments visuels, musicaux et vidéos activent peu à peu diverses interprétations.

En entrant dans l'espace derrière le chœur de l'église, l'odeur lénifiante du lieu et la texture feutrée de l'éclairage soigneusement ajustée interpellent immédiatement les sens du public. L'installation *in situ* de Clermont se déploie tel un kaléidoscope d'émotions sensibles qui submerge le spectateur dans une introspection au cœur de ses croyances et de ses souvenirs. La trame sonore à la fois délicate et enveloppante, complète de façon harmonieuse la relation entre les œuvres et nourrit l'expérience sensorielle. Une orchestration autour de paysage sonores où l'artiste est l'auteur des compositions à la harpe et au piano. Cette œuvre globale est rythmée de paroles poétiques, de chuchotements et de divers son hétéroclites, « *entre mesures et soupirs, l'orée d'un battement* »¹.

Au mur, les œuvres bidimensionnelles d'Isabelle Clermont font preuve d'une abstraction où la couleur et la poudre d'or rappellent un paradis perdu. Deux d'entre elles cachent ici et là des motifs de mains tendues et de visage d'enfant. Des fils de couleurs cousus au papier ajoutent une texture et tissent un lien vers les sculptures au centre de la pièce. Faisant appel à l'imagerie de l'artiste, divers petits objets sont assemblés sur une structure

¹ Sous-titre qui accompagne *Entendre le temps* composée par l'artiste.

de métal humanisée par le pédalier d'un piano ; bobines de fil en bois, mains jointes en porcelaine, visage de poupée morcelé puis recollé accueillent un mécanisme de boîte à musique et les marteaux d'un piano qui semblent tout droit sortis de la trame musicale d'Isabelle Clermont. Le tout ressemble étrangement à un sextant de marine. La variété des matériaux bruts utilisés pour créer ces *vanitas*, ces objets de prières laïques, donne l'impression de proximité et de familiarité avec les œuvres. Le bois et le métal des sculptures unis à la porcelaine évoquent la fragilité physique de l'humain et la robustesse de sa foi. Plus loin, au cœur d'une marée de partitions sérigraphiées, une projection vidéo représentent le visage de Sainte-Thérèse activent une partie de notre mémoire collective, agissant comme un mélange d'un vague souvenir dans une rêverie éveillée.

Agissant comme un véritable acte de foi, loin d'un vandalisme assumé, la prolifération des images cartonnées de la vierge Marie au visage couvert de peinture dévoile un simulacre entretenu par la religion catholique. L'aspect factice du visage de la figure sainte est camouflé. Seules la robe drapée et la position des mains ouvertes nous révèlent l'identité de cette dernière. En écho aux mains ouvertes de la vierge Marie, des centaines de petits bras en porcelaines aux mains tendues, sont placés pour recréer une ogive sur un mur bleu profond. Kandinsky disait que « lorsque la religion, la science et la morale sont ébranlées (...) et lorsque leurs appuis extérieurs menacent de s'écrouler, l'homme détourne ses regards des contingences externes et les ramène sur lui-même (...) » (Kandinsky, 1988 : 79). Plusieurs motifs faisant appel à la religion apparaissent dans l'exposition de Clermont : les mains jointes en signe de prière, les rosaces, les ogives, la vierge Marie et la représentation de Sainte-Thérèse dans la projection. Tous ces signes qui appartiennent au domaine traditionnel sont détournés ou apposés à d'autres objets laïques, ce qui pousse le degré de lecture des œuvres. Dans cet exercice formel, l'artiste nous dévoile des parcelles de sa mythologie personnelle où le rituel commémoratif devient salvateur. Les textures sonores organiques ont été travaillées par celle-ci dans une conscience d'arrimage avec l'architecture du lieu. Cette sonorité superposée à l'imagerie religieuse force à reconnaître le besoin d'extérioriser certaines pulsions et de partager une quête de spiritualité.

Les références entre les œuvres tridimensionnelles et bidimensionnelles, en passant par la projection vidéo, posent une réflexion sur l'immanence de l'exposition comme espace de recueillement contemporain et l'impermanence de l'image au cœur du souvenir de cette expérience. L'artiste multidisciplinaire arrive à créer un jeu de tensions inhérentes entre le visible et l'invisible ; à travers les relations de la matérialité des sculptures, de l'immatérialité du sonore et des variantes vidéo, le sublime qui émerge des œuvres d'Isabelle Clermont réactive certainement le lien qui unit l'abstraction à la transcendance.

Audrey Labrie, 2016

Diplômée de la maîtrise en histoire de l'art de l'UQAM, inscrite au microprogramme d'enseignement postsecondaire à l'Université de Montréal et coordonnatrice au développement artistique de l'Atelier Silex.